

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

1.772 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 14 Février, à 20 h. 30.

1^o Vote sur l'admission de :

M. G. LAFAY, 59, rue de la République, Beaujeu, Rhône, parrains, MM. Guillemoz et D^r Bonnamour. — M. Milo BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso, Italie ; parrains, MM. G. Coen et D^r Bonnamour. — M. CAUSSE, 20, rue de Paris. Chaumontel par Luzarches (Seine-et-Oise), parrains, MM. Joachim et Josserand (*Mycologie*). — M. Victor PARIAUD, 35, chemin Feuillat, Lyon, 3^e (*réintégration*). — M. Joannès PERRET, 30, rue de la Convention, Roanne (Loire) (*réintégration*). — M. Henry COPIN, 4, rue Bab, Carthajna, Tunis, Tunisie (*réintégration*). — M. Louis Duport, 278, rue de Créqui, Lyon, 3^e (*réintégration*). — M^{me} A. TRONCHET, 243, rue du Quatre-Août, Villeurbanne, Rhône (*réintégration*). — M. Jacques RICARD, Sainte-Foy-lès-Lyon, Rhône (*réintégration*). — M. Henri de POOTER, 34, rue de la Forge, Gand, Belgique, parrains, MM. Leys et Guillemoz. — M. Paul HEINEMANN, 108, rue de la Limite, Bruxelles, 3, Belgique ; parrains, MM. Imler et Josserand (*Mycologie*).

2^o Proposition d'échange de publication.3^o Liste des dons et souscriptions.4^o Questions diverses.SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE
ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 11 Février, à 17 heures.

1^o M. le D^r ARCELIN. — Silex solutréens de Forsaint (Tunisie).

M. TESTOUT présente une boîte contenant toute une série de Piérides provenant de la Chine.

M. le D^r BONNAMOUR lit le travail de M. HUSTACHE sur les Prionomorinae sud-américains (sera publié).

Il lit aussi la note de M. THEY : Questions de nomenclature concernant *Agrilus disparicornis* Bedel (sera publié).

Il donne connaissance également de la note de M. JACQUET sur *Calopterus Prevosti* Dej. ab. *Duali* Dej. (sera publié).

M. AUDRAS fait connaître que chez lui à Ecully, toutes les chenilles processionnaires du pin ont été tuées par le froid de — 21° qu'il a fait cet hiver et demande si cette action du froid sur ces chenilles est connue.

A propos de la note de M. AUDRAS sur le « Pin du Lord et ses parasites » parue dans le *Bulletin* de janvier (p. 13), M. MOLINAS, directeur de l'École régionale d'agriculture et d'horticulture d'Antibes nous signale que le sulfure de carbone, très toxique pour les arbres, peut amener la mort du sujet. Il l'a essayé pour la destruction des larves de *Zeuzera aesculi* qui infeste les pommiers, poiriers, etc., du Midi. Tous les arbres traités sont morts ; s'il n'y a qu'une seule galerie, toute la partie correspondante se dessèche ; si les galeries sont nombreuses, c'est le tronc entier qui périt.

Il utilise avec plus de succès des tampons de coton imbibés de benzine : l'orifice de la galerie est ensuite bouché avec une boulette d'argile comprimée ; deux ouvriers, l'un avec la benzine (le coton introduit avec une pince brucelle), l'autre avec l'argile, opèrent rapidement.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Astragalus Alopecuroides dans les Alpes.

Petit-Saconnex (Genève), 18, Ch. de l'église
8 janvier 1939.

Monsieur A. QUENEY,

[Président de la Section botanique de la Société Linnéenne de Lyon.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Dans votre article sur l'*Astragalus Alopecuroides* (*Bull. Soc. Lin.*, janvier 1939, n° 1, p. 5) que j'ai lu avec un vif intérêt, vous soulevez la question de savoir si cette plante se trouve bien aussi « en amont des villages de la Montagne et de l'Echalp ». Il semble, en effet, qu'il en existe une station dans ces parages. C'est M. BARIDON, garde-chasse à l'Echalp, qui me l'a signalée le 9 juillet 1931. Elle serait située à l'Ouest de ce hameau, sur les pentes du Pic de Malaqueste¹. Les filles de M. BARIDON auraient même trouvé, vers cette époque, un pied isolé de la plante en face du village, sur la rive gauche du Guil. Faute de temps, je n'ai pu vérifier les dires de M. BARIDON lors de cette excursion et il ne m'a pas été donné, depuis 1931, de retourner au Queyras. Mais je crois qu'on peut lui faire confiance. Il connaît bon nombre de plantes, parce qu'il récolte (ou récoltait à cette époque) des graines pour M. CORREVEON à Genève, et je crois savoir que celui-ci lui a même fait voir des spécimens récoltés à Ville-Vieille.

1. Cette station serait, par conséquent, sensiblement plus haute que 1.500 mètres. Mais à Cogne, j'ai rencontré encore des pieds de la plante vers l'altitude de 1.800 mètres

En espérant que ces indications (que je vous donne naturellement sous toute réserve) vous permettront d'aiguiller d'éventuelles recherches futures dans la bonne direction, je vous prie, M. le Président, de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Edouard THOMMEN,

Membre de la Société Linnéenne
- et ex-Président de la Soc. bot. de Genève.

Les vieux ouvrages horticoles français connus des Japonais à la fin du XVIII^e siècle.

Par M. R. WAGNER.

Le professeur SUÉO GOTÔ, de l'Université Keiô, a cité¹ des faits bien curieux concernant l'influence française au Japon. Parmi les renseignements historiques qu'il a donnés, il en est un qui intéresse les botanistes, les arboriculteurs et les horticulteurs, qui sera certainement nouveau pour eux.

Le professeur raconte comment Louis XIV² envoya plusieurs fois des missionnaires Jésuites³ à la Cour de Chine pour tâcher de supplanter l'influence des Portugais⁴, ce en quoi il réussit parfaitement. Cependant les

1. Voyez la Revue *France-Japon*, n° 22, 1937.

2. Louis XIV concourut à l'établissement du Séminaire des Missions Étrangères, Rue du Bac. Les sujets qui entraient dans cette Compagnie, après avoir passé quelque temps dans la maison de Paris, étaient envoyés à Ispahan en Perse, où ils se perfectionnaient dans l'étude des langues orientales ; de là ils se répandaient, avec succès, dans les contrées diverses de l'Asie, où leurs travaux produisaient des fruits abondants. Abbé Gabriel MARIN-DUCREUX, chanoine d'Auxerre, *Les Siècles chrétiens ou Histoire du Christianisme*, vol. XIII, p. 387, Paris, 1785.

3. « Les Jésuites ménagèrent avec tant d'habileté les sentiments d'estime dont l'empereur Camhi (Kkang-Hi, « l'inaltérable paix », 1662-1722), les honoroit qu'ils en obtinrent, en 1692, un Edit, par lequel ce Prince, ami des Arts, permettoit aux Missionnaires de prêcher la Foi chrétienne dans toute l'étendue de ses États, et à tous ses sujets de l'embrasser... alors le Christianisme qui avoit été contraint de se cacher osa se montrer à découvert jusqu'à dans le Palais Impérial, dans toutes les compagnies savantes, et dans la famille même du Souverain... Il y avoit parmi les Jésuites des hommes d'un mérite extraordinaire. Ils s'étoient appliqués à connoître le génie, les mœurs et les lois de la nation. Ils avoient étudié l'histoire du Pays, d'après les monumens les plus certains. Plusieurs même avoient fait de si grands progrès dans le Chinois, qu'ils le parloient et l'écrivoient avec autant d'élégance et de facilité, que les plus habiles Docteurs de la Nation ; chose admirable pour des étrangers, et qu'on auroit peine à croire, si des ouvrages imprimés et répandus dans toute l'Europe n'en contenoient pas la preuve. » Abbé DUCREUX, *loc. cit.* Le règne de cet empereur (Khang-Hi), contemporain de Louis XIV, auquel les missionnaires jésuites l'ont souvent comparé, est un des plus longs et des plus brillants de l'histoire chinoise ; c'est aussi l'empereur chinois le plus connu des Européens ; car c'est sous son règne et sous celui de son petit-fils KIEN LONG (1736-1799) que les missionnaires jésuites les plus instruits traduisent pour la première fois plusieurs des principaux livres chinois, qu'ils envoyèrent en Europe, avec un grand nombre de mémoires et d'autres travaux, qui ont été pour la plupart imprimés en France, dans le courant du XVIII^e siècle. PAUTHIER, *Chine*, p. 433.

4. Les Portugais débarquèrent au Japon en 1542 à Ta-ne-ga-shima et importèrent dans ce pays les premières armes à feu. D^r Ed. MÈNE, *Les armures japonaises*, *Bulletin Société Franco-Japonaise*, sept. 1900. « Ce fait, il ne faut pas l'oublier, joua un rôle considérable dans les relations entre étrangers et Japonais. La période noire au Japon commence, en vérité, plus tôt avec la fameuse guerre civile, connue sous le nom de guerre d'Ohjin, parce qu'elle éclata la première année d'Ohjin, qui correspond à l'an 1467 de l'ère chrétienne... Ces Européens, qui commencèrent l'histoire des relations entre le Japon et l'Europe, furent les Portugais. Un de leurs premiers soins fut d'introduire le christianisme dans notre pays, toutefois, jusqu'à l'arrivée, en 1549, de François Xavier, de la Compagnie de Jésus, l'œuvre des missionnaires ne fut guère